

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 61

Artikel: Un mot du président : où en sommes-nous ?
Autor: Brodard, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

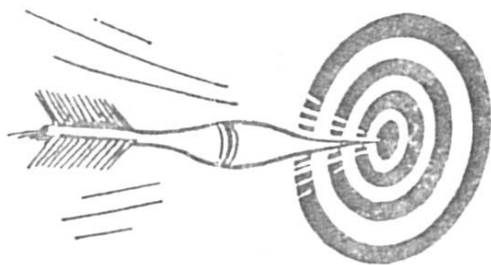
Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MOT DU PRESIDENT OU EN SOMMES-NOUS ?

Ceux qui s'inquiètent de l'avenir du patois nous posent assez régulièrement la question : jusqu'à quand survivra-t-il ?

La réponse n'est évidemment pas la même si l'on est optimiste ou pessimiste. En 1886, lorsque le patois fut interdit dans les écoles du canton de Fribourg, les auteurs de cette disposition légale pensaient que le temps d'une génération suffirait à faire oublier le langage du peuple.



On a proscrit le patois au point que certaines personnes se gênaient de le parler. Aujourd'hui, il y en a autant qui avouent quelque honte à ne pas le savoir suffisamment.

On tente de l'apprendre, de sauver la valeur la plus authentique de notre patrimoine.... et on y réussit au point de pouvoir dire que si un siècle n'a pas suffi à faire oublier le patois, le siècle qui suit n'y arrivera pas non plus.

Les amis du patois veillent au grain. Et si l'esquisse d'un bilan est possible, il est heureux de rappeler l'activité des amicales de patoisants, des sociétés théâtrales, sociétés de chant qui ont inscrit le patois à leur répertoire.

Albeuve, Vaulruz, Treyvaux, Châtel-St-Denis, Cerniat, Pont-la-Ville, La Roche ont vu les salles se remplir pour applaudir aux pièces de théâtre et comédies présentées par des troupes de mieux en mieux mises en scène.

Les Fribourgeois hors les murs ne sont pas moins actifs. Lausanne, Genève, Vevey ont connu le succès avec des comédies en patois.

Et ce que les Fribourgeois réalisent se pratique chez nos amis Valaisans, Jurassiens ou Vaudois, sans oublier les Valdôtains, Savoyards et autres régions Françaises qui animent moult réunions et manifestations illustrant cette langue soeur, qu'est un patois très proche du nôtre.

Les amicales de patoisants, telles des essaims provoquant de nouvelles colonies, butinent, bourdonnent et animent leurs séances en puisant dans ce réservoir immense qu'est notre patois.

Et les jeunes, me direz-vous ?

Chaque fois que j'assiste à une représentation théâtrale, je suis édifié — que dis-je — réconforté par le nombre de jeunes qui sont présents dans l'assistance. Je me surprends parfois à les épier et je m'étonne de leurs réactions face à telle ou telle répartie des acteurs, phrases que pour bien comprendre, il faut bien connaître la langue.

Alors, il faut que ça continue, il faut ajouter un échelon au perfectionnement du patois, il ne faut pas uniquement le parler ou l'écouter ou le chanter, ce qui est très bien, il faut s'habituer à le lire afin d'encourager ceux qui l'écrivent.

Cette année, un dictionnaire est sorti de presse. Il est l'oeuvre de Léon L'Homme. La valeur de son répertoire de mots classés selon les rimes n'a d'égale que le choix des phrases plaçant les mots dans un contexte imagé, qui aide à apprécier la pureté du patois de la Haute-Glâne.

D'autres échéances approchent, dont celle qui doit être un nouveau trait d'union et d'enthousiasme : la future fête romande et interrégionale du patois, à Bulle, en 1989.

Une prochaine relation en dira davantage, sur le choix de la date — difficile à trouver — et sur l'ébauche d'un programme que l'on veut digne du courant de sympathie et de renouveau que suscite notre cher patois.

*F. Brodard, président Romand et
Cantonal des patoisants*

Bons mots

Un bûcheron se rend un jour chez le cordonnier du village pour lui commander une bonne paire de souliers. Comme il désirait des chaussures solides imperméables et durables, le malicieux artisan lui dit :

« Ma foi, si vous voulez quelque chose de bon, il faut, pour la semelle de la langue de vieille femme, c'est inusable, pour les quartiers du gosier d'ivrogne, cela ne prend pas l'eau; et pour les talons, de la rancune d'Allemand: ça dure toujours! »

Un paysan illettré priait sa femme d'écrire une lettre à leur fils qui était maître d'école dans le district voisin :

« T'à pâ fôta dè betà l'otografe, disait-il, l'a kognè prà. »



Un paysan, cheminant sur la grande route qui conduit de Bulle à Fribourg, par une chaude après-midi d'été, disait à un passant, en s'épongeant le front :

« Ly è toparè rido domàdzo dè ti lè-j'ombro ke chè pèjon din lè bou et dari lè-j'adzè, le tsotin! »